

**POINSINET ET  
MOLIÈRE**  
DIALOGUE

IMBERT, Barthélémy  
**1772**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2017

**POINSINET ET  
MOLIÈRE**  
DIALOGUE

PAR M. IMBERT

AMSTERDAM M. DCC. LXXII.

**ÉPITRE À M. PIRON.**

Utoi, qui rimes fi gaîment,  
Qui, peu jaloux de nos suffrages,  
Ofes conferver des vieux âges  
Et les vertus et l'enjoûmeht;  
Toi qui ris scandaleusement ,  
Dans ce beau fiècle , où chacun penfè,  
Où l'on s'amule gravement,  
Où l'on s'ennuie avec déceînce !  
Lis ces vers, aimable Piron ;  
Ton suffrage que je révère  
Est pour moi , foible nourrifbn ,  
Une couronne littéraire ,  
Une médaille d'Apollon.  
Mordu de la Métromanie,  
Je m'égare au sacré vallon ;  
Par toi, c'est en vain que Thalie  
Veut opérer ma guérison ;  
J'ai vu Damis, et sa folie  
N'a pu me rendre ma raison.  
Que dis-je ? En plaignant son naufrage,  
Ton Drame lui-même encourage  
À tenter le même hasard ;  
Comment ne pas aimer un Art,  
Qui fit naître un si bel ouvrage ?  
Ta Muse a triomphé du temps ;  
Son couchant est une autre aurore ;  
Grave, ou folâtre, elle est encore  
Ce qu'elle était dans son printemps,  
Ah ! Comme elle, vainqueur des âges,  
Toujours chéri, toujours heureux,  
Sois parmi nous et nos neveux ,  
Immortel comme tes ouvrages.  
? Percnnage de la Métromanie,

De toutes les méthodes pour éclaircir une question, celle du Dialogue est, sans contredit, la plus commode et la plus agréable au Lecteur. L'alternative des objections et des réponses présente les objets sous toutes leurs faces, éclaire de tous côtés la route qui mène à la conviction, et ne laisse, pour ainsi dire, aucun nuage entre le Lecteur et la vérité. Nous nous sauvons par-là de la sécheresse et de l'ennuyeuse monotonie des dissertations. Nous semblons plutôt converser, que nous instruire avec l'Auteur, et raisonner, plutôt que lire. Nous adoptons les sentiments de l'un des interlocuteurs, nous combattons son adversaire, et nous triomphons de sa défaite.

Sans prétendre m'ériger en Réformateur, j'ai cru pouvoir exposer mes sentiments sur la Comédie. Le genre que j'attaque ici est protégé par des Auteurs justement célèbres, et c'est encore un malheur de plus. Leurs succès, trop bien mérités, ne font qu'accélérer la perte de la Comédie. Je vois avec douleur les talents, pour ainsi dire, conjurés contre le goût, et je suis fâché de me voir tristement endoctriné par un auteur, qui aurait pu me corriger, en me faisant rire.

**ACTEURS**

POINSINET.  
MOLIÈRE.

## **POINSINET ET MOLIÈRE**

### **DIALOGUE.**

#### **POINSINET.**

Quoi ! Vous feriez cet illustre Molière,  
Ce fameux excommunié,  
Qui divertit l'Europe entière,  
Que Louis honora d'une tendre amitié,  
5 Et qui, privé de la lumière ,  
Obtint à peine par pitié  
Un petit coin d'un cimetière ?

#### **MOLIÈRE.**

Pourquoi s'en étonner ? J'avais prévu mon sort.  
L'arrêt lancé contre Thalie,  
10 Ce préjugé, qui révolte d'abord,  
N'est qu'une vaine barbarie ;  
Je le bravai pendant ma vie,  
J'en ris encore après ma mort.  
Eh ! Qu'importe en quels lieux, comment, sous quel auqpice.  
15 Le corps que j'ai quitté gisse après mon départ ?  
Les vers pour nous auraient-ils plus d'égard,  
Dans les caveaux de Saint-Sulpice,  
Que dans l'enceinte de Clamart ?

#### **POINSINET.**

Non ; mais un peu de symphonie,  
20 Bruyant De profundis, pompeuse draperie,  
Chanteurs, Pleureurs, marchants à petit pas,  
Riche cercueil, brillante sonnerie,  
Ce luxe aux morts ne messied pas.

#### **MOLIÈRE.**

Ce sont d'orgueilleuses misères,  
25 Dont je fis toujours peu de cas ;  
Toutes ces pompes funéraires  
Ne règlent point notre rang ici-bas.  
Et vous y trouveriez peu d'honneurs et de gloire,  
Vous qu'un riche cercueil fans doute renferma,  
30 Si pour titre en ce jour, au Dieu de l'onde noire,  
Vous n'apportiez que le mémoire  
Du Curé qui vous inhuma.

**POINSINET.**

Qui ? Moi ! Sans pompe funéraire,  
Un funeste hasard m'a conduit au tombeau.  
35 Pour parvenir en ce noir hémisphère,  
J'ai quitté la route ordinaire,  
Et je suis arrivé par eau.  
Un peu trop tôt pour ce voyage,  
Je me suis embarqué sur le Guadalquivir ;  
40 Mais plus d'un immortel Ouvrage  
Doit ici-bas me réunir  
Aux morts fameux, à qui l'on rend hommage.

**MOLIÈRE.**

Avez-vous d'Appollon suivi l'auguste Cour ?

**POINSINET.**

Oui ; mes efforts ont illustré la scène.

**MOLIÈRE.**

45 Avez-vous évoqué Thalie, ou Melpomène ?

**POINSINET.**

L'une et l'autre soeur tour à tour  
De mes divers accents fit retentir la Seine.  
Que n'avez-vous pu voir votre postérité !  
Ah ! Si Molière eût pu renaître,  
50 La Morale avec nous l'eût sans doute emporté ;  
Plus profond dans son Art. Philosophe peut-être,  
Il eût servi l'humanité.

**MOLIÈRE.**

Philosophe ? Il cherchait à l'être ;  
Et sur quoi jugez-vous qu'il ne l'a point été ?

**POINSINET.**

55 Mais sur ses OEuvres Dramatiques,  
Où le ton de moralité  
N'offre jamais, en termes énergiques,  
Une sublime vérité.

**MOLIÈRE.**

60 Eh quoi ? Du vrai me serais-je écarté ?  
Ai-je pris des routes obliques ?  
Ou voudrait-on qu'en des pièces comiques,  
J'eusse gravement débité  
Des sentences philosophiques ?

**POINSINET.**

65 Pourquoi non ? Je le vois, votre goût erroné  
Vous fuit encore en cette vie.  
Sachez donc que le nôtre a perfectionné  
L'Art qu'ébaucha votre génie.

M. Poinset s'est noyé dans le Guadalquivir.



**MOLIÈRE.**

Ébaucher est modeste.

**POINSINET.**

Il est sans flatterie.

70 Eh ! Quels essais vous firent admirer ?  
Dans vos écrits , puisqu'il faut vous le dire,  
Que trouve-t-on ? Toujours le mot pour rire,  
Pas un petit mot pour pleurer.

**MOLIÈRE.**

Vous m'étonnez ; Paris va voir Thalie...

**POINSINET.**

Pour le plaisir de répandre des pleurs.

**MOLIÈRE.**

75 Ce n'est donc plus le miroir de la vie,  
Ce n'est donc plus la naïve copie  
Des ridicules et des moeurs.

**POINSINET.**

80 Au lieu d'un vain hochet, elle a pris la férule,  
Par elle maintenant le vice est combattu ;  
Elle jouait le ridicule,  
Elle nous prêche la vertu.  
Veut-on fléchir un père de famille ?  
On s'étend en discours moraux,  
Plus de sentences que de mots ;  
85 On se jette à genoux : ah ! Mon père... Ah ! Ma fille !...  
On pleure, et nous applaudissons.  
Mais vous que l'erreur déifie,  
Au lieu de ces graves leçons,  
Que donnez-vous ? Une vaine saillie.

**MOLIÈRE.**

90 Quoi ! C'est là, depuis mon décès,  
Le style de la Comédie !  
Un sermon dramatique amuse ma patrie !  
Qui l'aurait cru, Peuple Français,  
Que la morale un jour dût être ta folie !  
95 Je t'avais mal connu ; mais s'il en est ainsi,  
Je ne vis plus au Temple de Mémoire,  
Mes Ouvrages font morts aussi.

**POINSINET.**

100 Un vieux respect : pour votre vieille gloire  
Les en a sauvés jusqu'ici ;  
Et lorsque votre Muse ose se reproduire ,  
(Car sur la scène encore on la souffre aujourd'hui)  
Le Spectateur, égayé malgré lui,

Est étonné de se voir rire.  
Nous laissons folâtrer nos rustiques ayeux ;  
105 Qui dit un Français, dit un Sage.

**MOLIÈRE.**

Le titre est vraiment glorieux.  
Mais n'est-il point de rebelle courage ?...

**POINSINET.**

Oui, naguère avec vous un auteur égaré  
A voulu recrépir votre antique Thalie.  
110 C'est le célèbre auteur de la Métromanie,  
Ouvrage, au genre près, digne d'être admiré ;  
Il pétille à la fois d'esprit et de génie,  
Ah ! Par le goût que n'est-il inspiré !

**MOLIÈRE.**

On juge au feu qui vous anime,  
115 Combien votre génie est différent du sien ;  
Votre Apollon, si je m'y connais bien,  
N'a jamais commis un tel crime.

**POINSINET.**

J'en rougis jusqu'au fond du coeur,  
Je l'ai commis. J'ai dans le goût antique  
120 Acquis un immortel honneur ;  
Mais bientôt abjurant, détestant mon erreur ;  
Je léguai la saillie à l'Opéra-Comique.  
Sur les débris du vôtre, avec pompe élevé,  
Ce Théâtre est l'orgueil, l'idole de la France ;  
125 Ce joli monstre , à nous seuls réservé,  
De Thalie et d'Euterpe a reçu la naissance.  
Un orgueilleux instinct : peu fait pour obéir,  
Donne au génie une âme indépendante ;  
On ouvre une carrière, on réforme, on invente,  
130 Et c'est ainsi que naquit Sandomir.

C'est sans doute du cercle qu'il veut parler.

Sandomir ou Ernelinde, Opéra de M.  
Poinsinet.

**MOLIÈRE.**

Sandomir ! Seriez-vous cet Auteur Dramatique,  
Ce Poinsinet si connu, si vanté ?  
Je l'avais pressenti par la naïveté  
De votre ardente Rhétorique.

**POINSINET.**

Oui, lui-même. C'est moi, dont la muse héroïque  
De cette illustre nouveauté  
Enrichit la scène lyrique,  
Et qui, fièrement révolté  
Contre la Fable et son droit chimérique,  
140 La chassai de son trône antique,  
Pour y placer la vérité.

**MOLIÈRE.**

Vous, Poinsinet ! J'en ai l'âme ravie,  
Vous n'êtes point étranger sur ces bords ;

145 Môme avant de quitter la vie,  
Vous étiez fameux chez les morts.

**POINSINET.**

Quoique souvent ma gloire eût été poursuivie,  
Je ne vis, malgré les clameurs,  
Que deux sectes dans ma patrie :  
Mes envieux, et mes admirateurs.

**MOLIÈRE.**

150 Oh ! Je le crois. Toujours l'Envie  
Poursuit les vrais talents, et vit de leurs succès.  
Mais retracez-moi, je vous prie,  
Et l'origine et les progrès  
De la nouvelle comédie.

**POINSINET.**

155 La Parque avait tranché le fil de votre vie,  
Alors qu'on vit, chez les Français,  
S'élançer la Philosophie.  
Elle vient, de l'erreur écarter le poison ;  
Et le glaive de l'éloquence,  
160 Et le flambeau de la raison,  
Arment ses mains, annoncent sa vengeance.  
Des superstitions , qu'adoraient les mortels ,  
Elle abat l'hydre renaissante,  
Et du noir fanatisme embrasant les autels,  
165 Enchaîne sa rage impuissance.  
Fière de ses succès, elle veut qu'à la fois  
Toutes les nymphes d'Hypocrène  
Viennent lui demander des lois ;  
Rien ne l'arrête ; elle envahit la scène,  
170 Et subjuguant Thalie et Melpomène,  
Les remplit de son âme, et parle par leur voix.

**MOLIÈRE.**

Qu'au sort j'ai de grâces à rendre,  
De m'avoir enlevé si tôt !  
Eh ! Que ferais je encor là-haut?  
175 Fort sagement il m'en a fait descendre.  
Là, désormais inutile aux humains,  
Mon Apollon briserait sa fêrle,  
Et la verge du ridicule  
Resterait oisive en mes mains.  
180 Car si d'un crayon bien fidèle,  
Ce grand événement par vous m'est retracé,  
Ma patrie a dû prendre une face nouvelle ;  
Du pis au mieux, tout sans doute a passé.  
Toujours d'heureux vieillards, sous leurs lois paternelles,  
185 Tiennent des fils, sages comme eux ;  
Jamais le médecin, d'un mal n'en a fait deux,  
Les femmes s'adorent entre elles ;  
Les Grands, sans créanciers, sont enfin vertueux,  
Le Marchand, toujours scrupuleux,  
190 Les épouses toujours fidèles.

**POINSINET.**

Pas tout-à-fait encor. Ce jour n'est point venu ;  
Mais on l'attend.

**MOLIÈRE.**

Vous en aurez la gloire,  
Ô Poinsinet ! Car j'aime à croire  
Que ce triomphe vous est dû.  
195 Votre muse longtemps a pleuré sur la scène ?

**POINSINET.**

Non ; le Destin, jaloux de mes succès,  
A trompé mes efforts par une mort soudaine,  
Mais je prétends ici poursuivre mes projets.  
Oui, c'en est fait ; ma verve se ranime :  
200 Je veux, ressuscitant mes antiques concerts,  
D'un drame larmoyant, étonner les Enfers ;  
Rire est fort beau, mais pleurer est sublime.  
Je laisse dans le deuil le Parnasse Français ;  
Mais mon esprit me fuit dans ces Royaumes sombres ;  
205 La France perd beaucoup ; je veux que désormais  
Le malheur des vivants tourne au profit des ombres.  
Je veux plus ; je veux de votre Art  
Vous faire abjurer la chimère,  
Vous changer enfin ; Je l'espère,  
210 J'y compte.

Allusion à ce vers de M. de Voltaire :  
Bâtit est beau , mais détruire est  
sublime.

**MOLIÈRE.**

Me changer ! C'est s'y prendre un peu tard :  
Les morts ne se corrigent guère.

**POINSINET.**

Jamais à mes desseins le fort ne fut contraire ;  
Je ne promis rien au hasard.  
Il eût fallu me voir renverser la statue  
215 Du tendre et doucereux Quinaut ;  
Elle fut sans peine abattue ;  
Et le fade jargon d'Armide et de Renaud...

**MOLIÈRE.**

Tout beau ! Ce fol enthousiasme,  
Jeune homme, égare vos esprits ;  
220 De Despréaux l'injurieux sarcasme  
Ne peut autoriser vos insolents mépris.  
J'ai voulu voir, jusqu'où la suffisance  
Pourrait enfin vous emporter ;  
Eh ! Qu'êtes-vous, pour insulter  
225 Aux Maîtres, qu'adopta la France ?  
Vous allez voir ici ces immortels auteurs,  
Qu'ose attaquer votre vaine arrogance ;  
Tombez à leurs genoux, expiez l'insolence  
De vos propos blasphémateurs.

230 Le siècle de LOUIS vous laissa des modèles.  
Que vous ne sauriez surpasser :  
Et ne pouvant les effacer,  
Vous cherchez des routes nouvelles.  
L'insuffisance des talents  
235 Rend la nouveauté nécessaire ;  
On court vers elle avec de grands élans,  
Et le bon goût reste en arrière.  
Le vôtre, avec tous ses appas,  
N'est qu'une vaine effervescence ;  
240 Fils de la mode, il n'y survivra pas,  
Et, croyez-moi, le jour de sa naissance  
Est la veille de son trépas.

**POINSINET.**

Opéra-Comique de M. Poinset.

Laissez-là le style emphatique :  
Le haut ton vous est étranger ;  
245 Sancho Pansa saura bien me venger  
De votre verve satyrique.

**MOLIÈRE.**

Oui, vous surnagerez sur l'abîme des temps ;  
Pradon, Cotin, vivront à jamais dans l'Histoire.  
Parmi le Peuple Auteur, deux chemins différents  
250 Mènent au Temple de Mémoire :  
Le ridicule et les talents.  
La Gloire, compagne fidèle,  
Au sentier des talents, nous conduit par la main,  
Là, croissent les lauriers ; quant à l'autre chemin,  
255 Vous savez si la route est belle.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].